

MUSIQUE DU MONDE

Music from the World

1. CHANSON DE LA LANGUE FRANÇAISE - Charbonniers de l'Enfer	3'34
2. NICOLAS MON VALET - Charbonniers de l'Enfer	3'17
3. POURQUOI LE CIEL VOUS A-T-IL FAÏTE SI BELLE - Marie-Rose et Emmanuel Cloutier	4'13
4. MON PÈRE ME MARIE À L'ÂGE DE QUINZE ANS - Marie-Rose Cloutier	3'26
5. C'EST ÇA QUE JE VOIS DANS MON VERRE - Jean-Paul Guimond	3'34
6. PAR UN DIMANCHE AU SOIR, M'EN ALLANT VOIR LA BELLE - Jean-Paul Guimond	2'30
7. LE ROSSIGNOL VOLAGE - Anne-Marie Savard	2'43
8. ÉCOUTEZ TOUS FILLETES ET GARÇONS - Anne-Marie Savard	3'10
9. LA BELLE GERMAINE - Anne-Marie Savard	3'36
10. LE RETOUR DU VOYAGEUR - Michel Faubert	5'09
11. COMPLAINTÉ DE CÉCILE MICHAUD - Michel Faubert	4'13
12. UN VOYAGEUR SE DÉTERMINE - Michel Faubert	2'18
13. CORPS MORT - Michel Faubert	1'55
14. MOTAFAILLE - Charbonniers de l'Enfer	3'14
15. PAPA MIGNON - Charbonniers de l'Enfer	4'57
16. TURLUTE ACADIENNE (L'HOMME À DEUX FEMMES) - Charbonniers de l'Enfer	1'51

Durée totale : 53'42 - Tous titres traditionnels - English text inside
Conception, Réalisation, Texte, Photos: Jacques Erwan

Collection Dominique Buscaill dirigée par Gilles Fruchaux

Buda Musique : 188, bd Voltaire, 75011 Paris. Fax : 01 40 24 04 27. E-mail : buda@imagnet.fr
internet : www.budamusique.com

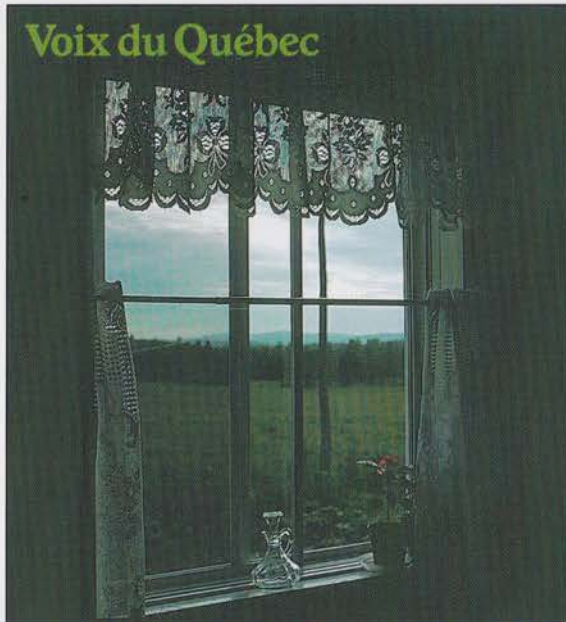
1979302

Conception graphique Claudine Combattier

MUSIQUE DU MONDE

Music from the World

Voix du Québec



QUÉBEC: CHANSONS À RIRE ET À PLEURER
Quebec: Songs for laughing and crying



Marie-Rose
et Emmanuel Cloutier



Jean-Paul Guimond
et son épouse

English text page 11

VOIX DU QUÉBEC

CHANSONS À RIRE ET À PLEURER

Les Québécois ont inventé un pays. Ils ont acquis une identité spécifique et forgé une culture originale. Pour construire leur destin et s'inventer un futur, ils ont conjugué héritage et imagination.

"C'est le talent de l'avenir d'être parfois enraciné."

Gilles Vigneault

En 1535, Jacques Cartier prend possession du territoire au nom de François I^{er}. Ainsi commence l'Histoire moderne du Canada, au xvi^e siècle. Mais la plupart des colons arrivent entre 1625 et 1675. À cette date, on dénombre 6 700 personnes d'ascendance française. À partir de 1760, la seconde vague d'immigration est anglaise. Puis viennent Écossais et Irlandais. Ils laisseront leur empreinte sur la musique du Québec.

"On calcule qu'au xviii^e siècle, les provinces de France qui peuplèrent le plus la Nouvelle-France¹ étaient la Bretagne, la Normandie (avec un cinquième de la population totale) et la région de Poitou-Aunis-Saintonge qui fournit, elle, le quart des colons. Ceux-ci implantèrent dans leur nouveau pays une culture ancestrale. Les premiers Québécois naquirent donc avec un folklore musical français, descendant lui-même de plusieurs sources". C'est en ces termes que Benoît L'Herbier² décrit les origines de la tradition québécoise. *"On y trouve, ajoute André Gladu³, des chansons*

1. Ainsi s'appelait alors le territoire francophone du Canada - 2. "La chanson québécoise, Des origines à nos jours", Les Éditions de l'Homme, Montréal, 1974. - 3. "Le son des travailleurs", Culture Vivante, n°25, juillet 1972.

de troubadours, des complaintes du Moyen Âge, des chants galants et courtois, des cantiques religieux, des chansons à répondre, des chansons sur des faits historiques ou à partir de légendes". Un riche patrimoine hérité d'un lointain passé: "Nos chansons du Québec, pour la plupart, précise Fernande Saint-Martin⁴, sont sorties de France, de 1608 à 1680, ou à peu près, avec les ancêtres, surtout ceux des campagnes". Préservées, et pérennisées, "les chansons venues d'Europe ont conservé le décor et les personnages des vieux pays, observe Bruno Roy⁵. Quelques centaines d'années n'ont pas suffi à effacer les traces d'origine". Pourtant, le mode de transmission oral traditionnel induit variantes et variations. Dans la tradition, l'art de l'interprète ne se confond pas avec celui de la reproduction. Il postule la créativité: "l'art de la métamorphose fait partie intégrante de notre culture traditionnelle", affirme Madeleine Doyon-Ferland⁶. Malgré cela, l'essentiel demeure – parfois modifié – transmis de génération en génération. Des milliers de chansons, perdues en France, survivent au Québec dans leur intégralité ou bien en partie, modifiées par la mémoire dans différents contextes sociaux.

Au cours de la première moitié du xx^e siècle, on recense plus de 20 000 chansons françaises au Canada; beaucoup datent du xvii^e siècle, voire sont antérieures à cette époque. Il en est cependant qui ont fini par perdre leur caractère d'origine. Elles ont pris, note Bruno Roy⁷, "le rythme du pays d'adoption". Des noms comme "habitant" et "sauvage" ont remplacé des noms français qui, au Canada, avaient perdu leur usage. On ne retrouve pas dans les chansons populaires d'origine française des noms comme "canot" et "portage". Outre le patrimoine hérité de France, les Français d'Amérique ont créé et développé une tradition originale inspirée par "les mœurs populaires des villages et des campagnes mais surtout celles de nos coureurs de bois et de nos canotiers qui chantaient pour rythmer le mouvement des avirons", précise encore Bruno Roy⁷. Ainsi se donnaient-ils aussi du cœur à l'ouvrage. Ces "chansons d'aviron" ou chansons de voyageur expriment, dès le xviii^e siècle, les difficultés à survivre

dans un environnement nouveau et hostile. Les premières chansons canadiennes françaises, identifiées comme telles à l'extérieur, sont celles des voyageurs. Ces bateliers monopolisent la plupart des routes commerciales du Canada supérieur et d'une partie de l'Amérique du nord. À la fin du xviii^e siècle, et au début du xix^e, leurs "chansons d'aviron" animent les longs périples fluviaux et les portages à dos d'homme entre les voies fluviales. Ces hommes sont privés de compagnie féminine des mois durant; leurs chansons se nourrissent de thèmes romantiques.

La plupart des paroles et des airs sont probablement hérités de la France du milieu du xvii^e siècle, si ce n'est des siècles précédents. Même si les textes ont changé au fil des ans, les musiques conservent leur parfum mélodique archaïque. Les Français du Canada ont développé leur propre style de chant: nasal, rugueux et riche d'un rubato, sa déclamation est précise⁸.

Les camps de bûcherons exercent une influence sur la musique. Dans les chantiers forestiers où les hommes travaillent pendant les mois d'hiver, on se réunit pour rompre l'ennui en échangeant contes et chansons. La forêt est le véhicule des traditions orales et des valeurs qu'elles expriment. Colportées, chantées et chantées encore, les chansons se dégradent ou se bonifient au fil des générations. Beaucoup, au gré de la créativité des interprètes et des distorsions de la tradition orale, connaîtront des variantes. Poésie populaire en laisses, "À la claire fontaine" en compte plus de... cinq cents! Sans doute faut-il le rappeler, la plupart des chanteurs ne savent ni lire, ni écrire.

Contrairement au processus qui a prévalu en Europe, c'est le peuple qui crée le patrimoine culturel, "la masse des illettrés". "Hommes, femmes, enfants et vieillards, amoureux, mères, artisans, canotiers, bûcherons et buveurs, tous fredonnaient les refrains populaires", écrit Benoît L'Herbier⁹.

4. "L'œuvre de Marius Barbeau, nord-américain", *Le Devoir*, 21/12/1974 - 5. "Panorama de la chanson au Québec", Les Éditions Leméac 1977 - 6. "Les arts populaires", *Esquisses du Canada Français*, Montréal, Fides 1967 - 7. Opus cité 8. D'après le Grove Dictionary - 9. Opus cité.

Mémoire et imaginaire sont les ferments de la tradition qui féconde la culture québécoise. Relayée par la radio – longtemps “*seul divertissement familial à la portée de tous*” –, elle est le socle de la chanson telle qu’elle se perpétue ensuite. Malgré l’urbanisation, la tradition résiste.

“*Une chanson ancienne peut prendre un sens nouveau pour des oreilles modernes.*” Pete Seeger

Complaintes, chansons à répondre et autres ballades héritées de la tradition, ces “*chansons à rire et à pleurer*” sont des chansons à dire : les joies et les peines du quotidien, voire les tragédies qui meurtrissent l’individu. Elles disent les amours malheureuses, celles d’une malmariée ou d’un mari trompé par son valet, ou interdites, car frappées du tabou de l’inceste. Elles évoquent la mort.

Elles expriment le désir et la joie de vivre, le plaisir du vin et l’envie de se divertir, le bonheur des retrouvailles ou la déception qu’elles suscitent. Chroniques des heurs et malheurs, elles relatent un fait divers, racontent la vie d’un bûcheron. Ironiques, elles se moquent du bien parler, brocardent l’Église, parodient le genre de l’oraison funèbre pour s’amuser des méfaits de l’alcool. Enracinées dans une terre, elles sont le miroir d’une communauté et de son histoire.

Au fil des plages

■ 1. Les Charbonniers de l’Enfer sont de joyeux drilles ! Leur fief, Joliette, à soixante-dix kilomètres de Montréal, est un repaire de musiciens. Porteurs de tradition, ils pérennisent le patrimoine chanté et l’enrichissent de leurs découvertes, de leurs trouvailles et de leur talent.

Moqueurs, ils affectent de s’exercer aux virtuosités de la prononciation française. Ils raillent ce français académique privé de la verdeur du parler québécois.

■ 2. L’un des Charbonniers, Michel Faubert, prête sa voix d’enfer à un mari trompé, thème récurrent du répertoire traditionnel. “*Ça sonne ancien*”, dit l’interprète dans le commentaire qui suit cette chanson de la Beauce québécoise. Sans doute : le même titre, nanti de paroles différentes, figure en France dans un recueil de la fin du XVI^e siècle. On le retrouve aussi en Anjou, en Auvergne et en Dauphiné.

■ 3. Enregistrés en 1994, au cœur de la Beauce, Marie-Rose et Emmanuel Cloutier, couple d’agriculteurs en retraite, avaient respectivement soixante-treize et quatre-vingts ans. Dans un pays où l’Église, longtemps, gouverna les consciences, ils interprètent en duo une sorte d’apologie de l’inceste :

“*Pourquoi le ciel défend-t-il de s’aimer ?*

J’ai une cousine qui est charmante et belle

La parenté n’empêche pas de s’aimer,

Entre parents, on peut se marier”.

Suit la célébration du plaisir de boire – à la santé de la belle “*sans la nommer*” – et de se divertir. “*Fontaine*”, “*rosier d’amour*” et “*aimable bergère*”, arsenal lexical archaïque, atteste sans doute des origines anciennes de la chanson.

■ 4. Cette version est une variante d’une chanson de malmariée intitulée aussi “*Le vieux mari*”. Parfois les derniers couplets manquent. On la retrouve en France au début du XVI^e siècle, notamment en pays messin, en Vivarais et en Saintonge¹⁰. La sage maxime “*Au diable la richesse quand l’amour n’y est pas !*” devient “*Au diable la richesse quand l’amitié n’y est pas !*”.

10. D’après “*Chansons folkloriques françaises au Canada*”, Marguerite Béclard d’Harcourt, P.U.F. 1956.

■ 5. Agriculteur, Jean-Paul Guimond est un adepte de la culture biologique. Dans cette chanson à répondre il voit *“dans son verre”* les bonheurs et les deuils du passé et aspire à rejoindre ses chers disparus.

■ 6. C'est un chant du désir! *“Elle a les yeux si bleus et la bouche vermeille; comme il serait doux d'avoir un baiser d'elle. Mais encore plus doux de coucher avec elle”*...

Seul les deux premiers vers sont communs avec ceux d'une chanson portant un titre identique et appelée aussi *“La belle reconquise”*. Ensuite, le propos diffère même si l'on retrouve le *“lit blanc”*.

■ 7. Complainte: *“chanson populaire sur quelque sujet tragique ou pieux”*, précise le Larousse. D'origine médiévale, les complaintes expriment, selon Michel Faubert, interprète émérite de ce genre, *“le monde des tabous, de la violence, des amours manquées, de la damnation”*. Un univers tragique ou fantastique auquel Anne-Marie Savard, quarante-sept ans en 1994, offre sa voix dans l'écrin de l'église de Baie Sainte-Catherine.

“Le rossignol volage” est une variante de *“Le roi des amoureux”*, chanson avec laquelle il partage la thématique de l'oiseau messager et plusieurs vers, bien que d'autres diffèrent, qu'un troisième couplet soit ajouté et que le dernier soit absent.

Dans *“Romancero du Canada”*¹¹, Marius Barbeau écrit que c'est *“la mieux connue, au Canada, de toutes nos «chansons de rossignol» (...)* Elle en est aussi une des plus belles et des plus anciennes. Sa mélodie est exquise”. Il précise en connaître quatorze versions.

11. Éditions Beauchemin, 1937.

“Comme les meilleures chansons de ce genre, poursuit-il, elle doit remonter au Moyen Âge. La décadence avancée de ses versions canadiennes en témoigne. Une phrase, dont la forme varie suivant les versions, en indique d'ailleurs vaguement les origines: «avec lui dans la France, non non, je n'irai pas» (...) ou «Il a toujours assez bonne espérance (!) de m'amener avec lui dans la France”. Dans la version enregistrée ici, respectivement *“Il a toujours dans sa bonne espérance de m'amener avec lui à la France”* d'abord et *“Avec lui à la France, non non, je n'irai pas!”* ensuite.

Et Marius Barbeau explique: *“un barde provençal ou du Midi composa ces vers, et, comme cela était d'usage dans son pays, il parlait d'aller «en France», ce qui veut dire dans le Nord, ou plus précisément, (...) à Orléans. La chanson remonte donc plus haut que le quinzième siècle – au temps de Charles VII et de Jeanne d'Arc ou au-delà. Comme dans la plupart des «chansons de rossignol» ou de messagers ailés, la forme est dialoguée. L'amoureux converse d'abord avec l'oiseau des amours et ensuite, par son intermédiaire, avec la belle, qui se rend ou se refuse à ses doux propos”*.

La raison qu'elle invoque pour refuser *“de s'en aller dans la ville de France”*, Orléans, précise Barbeau, est *“gracieuse comme la chanson elle-même: «Il n'y a pas là ni parrain ni marraine / À qui je pourrai raconter tous mes peines”*.

■ 8. L'histoire est classique. Enfermée par son père dans un couvent, une jeune fille s'en évade avec la complicité d'un *“jeune galant”*. Celui-ci s'est introduit dans les lieux, comme jardinier, en abusant la confiance de la responsable du jardin, *“la maraudeuse”*... Un bien joli mot sans doute dérivé de *“maraudise”*: *“travail de paysan”*, si l'on en croit Le Robert.

■ 9. Une variante de *“Germaine, belle Germaine”* ou *“Le retour du croisé”*, pathétique complainte inspirée par un chevalier du XIII^e siècle. Dans cette version, les paroles diffèrent et *“les trois cavaliers”* deviennent *“trois braves officiers”* mais l'essentiel demeure. La thématique et les éléments clés sont identiques: soldats en quête d'un

logement, méchante belle-mère, femme fidèle, cheval... et cet "anneau", cassé jadis, qui autorise les retrouvailles.

■ 10. Michel Faubert, trente-cinq ans en 1994, interprète aussi un répertoire de complaintes. "Le retour du voyageur" est le prolongement du thème ancien du retour du soldat ou du retour du marin. Après des années d'absence, il rentre au foyer et retrouve sa femme mariée... et, il s'en va. Variante d'une chanson signalée en diverses régions de France à la fin du XVIII^e siècle, cette version québécoise substitue les mots "aviron" et "canot" à "ceinture" et "manteau" de l'originale.

■ 11. Dans la lignée de ces premières plaintes québécoises qui évoquaient des accidents de bûcherons puis, des naufrages, cette complainte moderne, du début du XX^e siècle, relate un fait divers advenu à Montréal.

■ 12. Les bûcherons, le flottage du bois, la "drave"... conduisent à "braver les flots, et aussi la mort".

■ 13. Le buveur s'est endormi... Parodie d'oraison funèbre!

■ 14. Chanson à répondre dont le refrain requiert une virtuosité certaine.

■ 15. Avec les Charbonniers de l'Enfer, on retrouve le registre de l'humour.

■ 16. La turlute serait, dit-on, l'héritière du reel écossais converti en onomatopées chantées (mouth music) après la répression anglaise et l'interdiction des instruments celtiques. Une autre voix du Québec.

Jacques Erwan

VOICES FROM QUEBEC

SONGS FOR LAUGHING AND CRYING

The Quebecois have invented a country. They have acquired a specific identity and forged an original culture. In order to build a destiny and invent a future for themselves, they have blended heritage and imagination.

"It is the talent of the future to be sometimes rooted in the past"

Gilles Vigneault

In 1535, Jacques Cartier took hold of the territory in the name of François I^{er}. This is how the history of modern Canada started in the 16th century, although most of the settlers arrived between 1625 and 1675. At that date, there were 6700 people of French origin. As of 1760, there was a second immigration wave, from England. Then came the Scottish and Irish. All have left their mark on Quebec music.

"It has been estimated that in the 18th century, the French provinces which most populated New France¹ were Brittany, Normandy (one fifth of the total population) and the region of Poitou-Aunis-Saintonge (one fourth of the colonists). These people implanted their ancestral culture in their new country. The first Quebecois were thus born with French folk music all around them, itself coming from several sources." That is how Benoît L'Herbier² described the origins of Quebec traditions. "There were troubadour songs, Middle-Ages laments, amorous and courtly songs, religious songs, call and

1. That was the name of the French-speaking Canadian territory - 2. "La chanson québécoise, Des origines à nos jours", Les Éditions de l'Homme, Montréal, 1974.

response songs, or songs about historic events or legends” adds André Gladu³. It was a rich heritage from a distant past. “Most of our Quebec songs, specifies Fernande Saint-Martin⁴, came from France with our ancestors, mainly those from the countryside, approximately between 1608 and 1680.” Protected and perpetuated, “the songs that came from Europe have retained the scenery and characters of the old country” observes Bruno Roy⁵. “A few hundred years have not been sufficient to erase the original traces.” Nevertheless, the traditional mode of oral transmission induces variants and variations. With tradition, the art of the interpreter is not mistaken with that of reproduction. He proposes creativity. “The art of metamorphosis is an integral part of our traditional culture”, asserts Madeleine Doyon-Ferland⁶. Despite all that, there remains the essential part. Sometimes modified, it was passed on from one generation to the next. Thousands of songs, now lost in France have totally or partly survived in Quebec, where they have been altered by memory in various social contexts.

Through the first half of the 20th century, over 20.000 French songs were numbered in Canada. Many date back to the 17th century or even earlier. Yet some ended up losing their original character. They took on “the rhythm of their country of adoption”, says Bruno Roy⁷. Such terms as “habitant” (inhabitant) and “sauvage” (savage) replaced French words that had lost their usage in Canada. In traditional songs of French origin, such terms as “canot” (row boat) and “portage” (porterage) are not to be found. Besides perpetuating the heritage from France, the French people in America have created and developed an original tradition. It is inspired by “the popular customs of the villages and countryside, mainly those of the coureurs de bois and the rowers who sung in rhythm with the movement of the oars.” specifies Bruno Roy⁷. This was how they put their heart into their work. Since the 18th century, these “rowing songs” or travellers’ songs have expressed the difficulties of surviving in a new and hostile environment. The first French Canadian songs identified as such abroad were those of the travellers. These boatmen monopolised most of the commercial routes of Upper Canada and a part of Northern America. In the late 18th

and early 19th centuries, their “rowing songs” enlivened the long river journeys and the carrying of goods on the back of men between the waterways. These men stayed for months without the company of women. Their songs are nourished with romantic themes.

Most of the lyrics and melodies were probably inherited from France in the mid 1600s or even earlier. Even though the lyrics have changed throughout the years, the music pieces have retained their archaic melodic flavour. French Canadians have developed their own singing style, nasal, rugged and rich in *rubato*, with precise declamation⁸.

Lumberjack camps had a certain influence on music. To keep boredom at bay in the forest sites where they worked during the winter months, these men would meet and exchange tales and songs. The forest was the vehicle of oral traditions and of the values they expressed. Spread about, sung and sung again, the songs degenerated or improved with new generations. The creativity of interpreters and the distortions of oral traditions brought about many variants. Over 500 versions of the popular *laisse* poem “*À la claire fontaine*” have been counted! It should probably be noted that most singers could neither read nor write.

Contrary to what prevailed in Europe, it was the common people, “the mass of the illiterate”, who created the cultural heritage. “Men, women, children and elders, lovers, mothers, craftsmen, boatmen, lumberjacks and drinkers, they all hummed popular songs” wrote Benoit L’Herbier⁹.

Memory and the world of imagination are the ferments of the tradition that has enriched the Quebec culture. This tradition was relayed by the radio – for long the “only family entertainment that everybody could afford” – and was the platform for the *chanson* as it continued on its path. Despite urbanisation, tradition has resisted.

“An old song can take on a new meaning to modern ears.” Pete Seeger

3. “Le son des travailleurs”, Culture Vivante, n°25, juillet 1972 - 4. “L’œuvre de Marius Barbeau, nord-américain”, Le Devoir, 21/12/1974 - 5. “Panorama de la chanson au Québec”, Les Éditions Leméac 1977 - 6. “Les arts populaires”, Esquisses du Canada Français, Montréal, Fides 1967 - 7. Opus quoted - 8. The Grove Dictionary of Music - 9. Opus quoted.

Laments, call and response songs and other ballads inherited from tradition, the “songs for laughing and crying” presented here express the daily life joys and suffering or the tragedies that afflict individuals. Some tell of unhappy love – the girl unwisely married, the man cheated on by his servant – or forbidden love stricken by the taboo of incest. Some evoke death. Others depict desire and the joy of living, the delight of wine and the urge to have fun, the enjoyment or disappointment when two people meet again. Chronicles of good and bad fortunes, they may relate a news item or the life of a lumberjack. Satirical, they make fun of good language, gibe at the Church, or parody funeral prayers to mock the misdeeds of drinking. Rooted in the land, they are the mirrors of a community and its history.

Going through the tracks

■ 1. Les Charbonniers de l'Enfer (The Coalmen of Hell) are jolly fellows whose bastion, Joliette, located 70km away from Montreal, is a musicians' den. Keepers of the tradition, they perpetuate the sung heritage, making it richer with their discoveries, their findings and their talent. They mockingly pretend to practice the virtuosity of French pronunciation. They poke fun at the academic French language, which lacks the vigour of the Quebec speech.

■ 2. One of the “Coalmen”, Michel Faubert, lends his infernal voice to a husband cheated on by his wife, a recurrent theme in the traditional repertoire. “*This song sounds old*”, says the interpreter of this piece from the Beauce region of Quebec. There is no doubt about that: the title, with different lyrics, is to be found in France, in a collection book from the late 16th century. It can also be found in the French regions of Anjou, Auvergne and Dauphiné.

■ 3. This piece was recorded in 1994, in the heart of the Beauce region. Marie-Rose and Emmanuel Cloutier, a couple of retired farmers, were then respectively seventy-

three and eighty. In a country where for a long time the Church ruled the consciences of men, they interpret a duet which is a sort of apology of incest:

“*Why does heaven forbid us love?
I have a charming and beautiful cousin
Kinship does not keep one from loving,
Inside the family, we can also get married*”.

Then follows a celebration of the pleasure of drinking – to the health of the beloved “*without naming her*” – and of having fun. “*Fontaine*” (fountain), “*rosier d’amour*” (love rose-bush) and “*aimable bergère*” (pleasant shepherdess): this archaic lexical gear probably attests to the ancient origin of this song.

■ 4. This is a variant of a song about a mismatch, also known as “*the old husband*”. The last verses are sometimes missing. It was found in France in the early 16th century, notably in the regions of Lorraine, Vivarais and Saintonge¹⁰. The wise axiom “*To the devil with richness when love is missing*” has become “*To the devil with richness when friendship is missing!*”

■ 5. Jean-Paul Guimond is a farmer and adept of organic farming. In this call and response song, he sees the joys and sorrows of the past “*in his drink*”, and he longs to join his cherished deceased ones.

■ 6. A song about desire “*She has blue eyes and bright red lips, that would be so sweet to kiss. It would be even sweeter to sleep with her*”... The two first lines match those of another song with the same title but also called

10. From “*Chansons folkloriques françaises au Canada*”, Marguerite Béclard d'Harcourt, P.U.F. 1956.

■ 11. In the tradition of the first Quebecois laments evoking lumberjack accidents or shipwrecks, this modern song from the early 1900s relates a true event which took place in Montreal.

■ 12. Lumber work, the floating of logs and *drave* (rafting), all lead to "brave the waves as well as death" (*braver les flots, et aussi la mort*).

■ 13. The drinker has fallen asleep. This is a parody of a funeral prayer.

■ 14. A call and response song whose chorus definitely requires virtuosity.

■ 15. Back to comedy with the "Coalmen from Hell".

■ 16. The "*turlute*", is said to be the descendant of "mouth music", the Scottish reel converted into sung onomatopoeias after the English repression and ban on Celtic music instruments. This is another voice from Quebec.

Jacques Erwan

Remerciements / Acknowledgements

Michel Faubert, Françoise Boudrias, Jean-François Doré, Isabelle Tanguay,
Yves Bernard, Normand Legault,
Jacques Saintonge, Charles Collard à Montréal et Olivier Moreau à Paris.

Avec la collaboration du Théâtre de la Ville de Paris
With the collaboration of the Théâtre de la Ville in Paris

Conception et réalisation / *Conceived and produced by*
Jacques Erwan

Prise de son / *Sound recording*
Xavier Yerlès (La Voix de Son, Bruxelles, Belgique), en juin et juillet 1994

Montage & mastering / *Editing and mastering*
Xavier Yerlès & Jacques Erwan, studio La Voix de Son, Bruxelles

Texte, Photographies / *Liner note, Photos*
Jacques Erwan

Traduction / *translation*
Dominique Bach

QUÉBEC: CHANSONS À RIRE ET À PLEURER 1979302

MUSIQUE DU MONDE

Music from the World

1. CHANSON DE LA LANGUE FRANÇAISE - Charbonniers de l'Enfer	3'34
2. NICOLAS MON VALET - Charbonniers de l'Enfer	3'17
3. POURQUOI LE CIEL VOUS A-T-IL FAÏTE SI BELLE - Marie-Rose et Emmanuel Cloutier	4'13
4. MON PÈRE ME MARIE À L'ÂGE DE QUINZE ANS - Marie-Rose Cloutier	3'26
5. C'EST ÇA QUE JE VOIS DANS MON VERRE - Jean-Paül Guimond	3'34
6. PAR UN DIMANCHE AU SOIR, M'EN ALLANT VOIR LA BELLE - Jean-Paul Guimond	2'30
7. LE ROSSIGNOL VOLAGE - Anne-Marie Savard	2'43
8. ÉCOUTEZ TOUS FILLETES ET GARÇONS - Anne-Marie Savard	3'10
9. LA BELLE GERMAINE - Anne-Marie Savard	3'36
10. LE RETOUR DU VOYAGEUR - Michel Faubert	5'09
11. COMPLAINTÉ DE CÉCILE MICHAUD - Michel Faubert	4'13
12. UN VOYAGEUR SE DÉTERMINE - Michel Faubert	2'18
13. CORPS MORT - Michel Faubert	1'55
14. MOTAFAILLE - Charbonniers de l'Enfer	3'14
15. PAPA MIGNON - Charbonniers de l'Enfer	4'57
16. TURLUTE ACADIENNE (L'HOMME À DEUX FEMMES) - Charbonniers de l'Enfer	1'51

Durée totale: 53'42 - Tous titres traditionnels - English text inside
Conception, Réalisation, Texte, Photos: Jacques Erwan

Collection Dominique Buscail dirigée par Gilles Fruchaux
Buda Musique: 188, bd Voltaire, 75011 Paris. Fax: 01 40 24 04 27. E-mail: buda@imagnet.fr
Internet: www.budamusique.com

1979302



DISTRIBUTION
FRANCE



MADE IN FRANCE

Conception graphique Claudine Combalier

QUÉBEC: CHANSONS À RIRE ET À PLEURER 1979302